

« CHER MALRAUX ! » DEUX LETTRES DE MAX JACOB À ANDRÉ MALRAUX

François de SAINT-CHÉRON*

Faut-il rappeler les liens d'amitié qui unirent le jeune André Malraux à Max Jacob, de vingt-cinq ans son aîné ? Malraux le rencontra pour la première fois à Montmartre, en 1919, puis se rendit souvent chez lui, rue Gabrielle, où, parmi d'autres, Georges Gabory (ami de Malraux), Jean Paulhan et Paul Morand se retrouvaient¹. Comme l'a noté Jacqueline Gojard, à dix-huit ans, Malraux « s'intéresse moins aux maîtres du roman qu'à celui qui incarne à ses yeux la modernité de l'art vivant. Il vient le trouver à Montmartre pour rencontrer l'ami de Picasso². » En 1920, dans un article intitulé « Des origines de la poésie cubiste »³, Malraux parle de Jacob, de son imagination « carnavalesque au possible » et cite plusieurs passages du *Cornet à dés*. L'année suivante, en signe d'amitié complice et de reconnaissance, il dédie à Max Jacob son premier livre, *Lunes en papier*, illustré par Fernand Léger, que publient les Éditions de la Galerie Simon, c'est-à-dire Daniel-Henry Kahnweiler à qui Malraux avait été présenté par le poète.

* François de Saint-Chéron est maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne. Il a collaboré à l'édition des *Œuvres complètes* d'André Malraux dans la Bibliothèque de la Pléiade (t. IV, V & VI) et procuré la première édition des *Lettres choisies, 1920-1976* d'André Malraux (préf. de Jean-Yves Tadié, Paris : Gallimard, 2012).

Dans une longue lettre sans date, très vraisemblablement écrite en mars 1920, Malraux racontait à Jacob : « Causé dernièrement avec un Hindou, médecin psychiatre de la plus grande valeur (cliché) paraît-il, qui m’a parlé de *La Prise de Jérusalem*⁴, et m’a dit, parlant de l’auteur : “Cet homme-là a du génie. Son interprétation du Mangeur de Sauterelles, fausse d’ailleurs, est formidable.” » Quelques lignes au-dessus, Malraux demandait, à propos d’Origène : « Connaissez-vous au moins l’histoire de sa castration ? / Autre chose, beaucoup plus forte. Vous connaissez la persécution d’Origène, soi-disant par Démétrius⁵. »

C’est à ces propos et à quelques autres que Max Jacob répond dans la première des deux lettres inédites que publient aujourd’hui les *Cahiers Max Jacob*. Nous regrettons de n’avoir pas eu connaissance de cette lettre (et de la suivante⁶) lorsque nous préparions notre édition des *Lettres choisies* de Malraux : elle eût apporté son pendant à celle d’Origène et Démétrius. Malraux y demandait aussi à son ami ce qu’il pensait du *Manuscrit trouvé dans un chapeau* d’André Salmon, où il avait remarqué des analogies avec l’œuvre de Jacob ; on lira un peu plus loin la précieuse réponse de l’intéressé.

Dans sa lettre du 26 octobre 1922, l’épistolier parle à son jeune ami de la présence à Saint-Benoît-sur-Loire de Roland Tual : mention inattendue de celui qui devait être, une quinzaine d’années plus tard, le directeur de production de *Sierra de Teruel*, le film, rebaptisé *Espoir*, que Malraux allait réaliser en Espagne... Regrettant de n’avoir pas vu Malraux, Max Jacob lui écrit : « Il ne manquerait que vous pour couronner toutes mes joies par la subtile profondeur de votre esprit, la justesse de vos aperçus originaux et l’ampleur de votre jeune érudition. » Quel éloge à l’attention d’un tout jeune homme ! Mais n’y voyons nulle flatterie de la part du poète, puisque quelques mois plus tard, en mars 1923, il écrira aux éditeurs, les frères Émile-Paul, que « Malraux est parmi les quatre ou cinq jeunes gens de sa génération sur l’avenir desquels on puisse faire fond. Il joint à une faculté poétique très originale une immense érudition⁷... ».

Ces deux lettres inédites nous offrent un nouveau témoignage de l’affectueuse estime de l’auteur du *Cornet à dés* pour celui qui n’avait alors publié que *Lunes en papier* et quelques articles (sur *Les Chants de Maldoror* ; sur André Salmon), dans *Action* ou *La NRF* : peu de choses, donc, mais ce peu – auquel s’ajoute bien sûr la conversation du jeune écrivain – avait suffi à Max Jacob pour miser sur lui. Si une telle confiance témoigne pour la flamme qui brûlait déjà en Malraux, elle honore aussi la générosité du poète de Saint-Benoît-sur-Loire.

jeudi 8 avril 1920.

Cher Malraux !

Votre ami, Monsieur l'Indou connaît mal le français moderne : génie ne s'emploie plus dans le sens d'ingéniosité, c'est tout du temps du tourterot. Le génie telon moi est une révélation de ce que l'on ne connaît pas, un doublement de la personnalité, un voyage de l'âme dans le pays où le corps ne va point. Il faudrait pour que j'eusse ^{montré} eu du génie sur le sujet des tourterelles que l'au moins mon explication fut bonne. Or elle ne l'est point, dit le même Monsieur l'Indou qui m'a accordé du génie. Ses raisons l'ont vrai, sont mauvaises : il se pose la question. Que voit-on dit tout homme mangeur de tourterelles dans l'Inde. cela empêche-t-il que la tourterelle soit symbole "d'indépendance et de non monastère" ? Bien au contraire, cette explication et commentaire appuie ma thèse sur les symboles de l'exemple tout communs à toute les religions et à toute l'antépuité. Que mon explication demeure bonne, cela ne donne-t-il du génie ?

- 1 -

Jeudi 8 avril 1920⁸

Cher Malraux !

Votre ami, Monsieur l'Hindou⁹, connaît mal le français moderne : génie ne s'emploie plus dans le sens d'ingéniosité, c'était bon du temps du sanscrit. Le génie, selon moi, est une révélation de ce qu'on ne connaît pas, un dédoublement de la personnalité, un voyage de l'âme dans le pays où le corps ne va point. Il faudrait pour que j'eusse montré du génie sur le sujet des sauterelles qu'au moins mon explication fût bonne. Or, elle ne l'est point, dit lui-même Monsieur l'Hindou qui m'accorde du génie. Les raisons, il est vrai, sont mauvaises : il déplace la question. Que tout ascète soit nommé mangeur de sauterelles dans l'Inde, cela empêche-t-il que la sauterelle soit symbole « d'indépendance et de vie monastique » ? Bien au contraire, cette explication, ce commentaire appuie ma thèse que les symboles de l'Évangile sont communs à toutes les religions et à toute l'antiquité. Que mon explication demeure bonne, cela me donne-t-il du génie ? Non encore ! Car le génie est un verbe qui demeure et d'avoir eu un jour l'intuition ingénieuse n'explique pas la vertu du génie. Restons-en là ! Ce n'est pas que ma modestie soit génie, elle est telle que rien ne le peut démontrer et qu'elle s'ignore même. Je me borne à rire un peu de Monsieur l'Hindou qui est allé chercher des renseignements géographiques dans *Le Siège de Jérusalem* et du génie dans son auteur.

Je connais la castration d'Origène et je songeais, jadis, à l'imiter. Je n'ai pas d'idées spéciales sur la persécution de Démétrios. Parlez-moi souvent de ce cher homme dans vos lettres.

Pour en revenir à Monsieur l'Hindou faites-le-moi connaître à mon retour je vous montrerai à tous deux un manuscrit trop hérétique pour être publié mais qui est plein de sauterelles.

— Oui, c'est Carco ! ce n'est pas une relation saine pour un jeune homme de lettres.

— Tristan Derème ! Je ne me rappelle pas son œuvre et ne connais pas sa personne.

Le *Manuscrit*¹⁰, etc... par André Salmon, livre très ému, un peu nostalgique avec cette grâce spirituelle émanant de Salmon. À l'époque ou presque tout ce livre fut écrit, Apollinaire, Picasso, Salmon et moi nous n'avions qu'une âme. Ce livre est une époque, la mienne et celle de mes amis. Quoi d'étonnant que les

uns paraissent souvent avoir copié les autres. Salmon me doit mais je dois plus à Salmon, je pense. Lors de mes débuts dans la poésie moderne, je n'avais qu'un désir : ressembler à Salmon. C'est dans un tel but d'imitation que j'ai écrit des poèmes en prose.

Je trouve que le chat est un animal du siècle dernier.

Je vous serre mille fois la main.

Max Jacob

Grand Hôtel

Sainte Maxime

(Var)

Je travaille beaucoup : deux gouaches en huit jours et d'innombrables pages des *Nuits d'Hôpital et l'Aurore*¹¹.

- 2 -

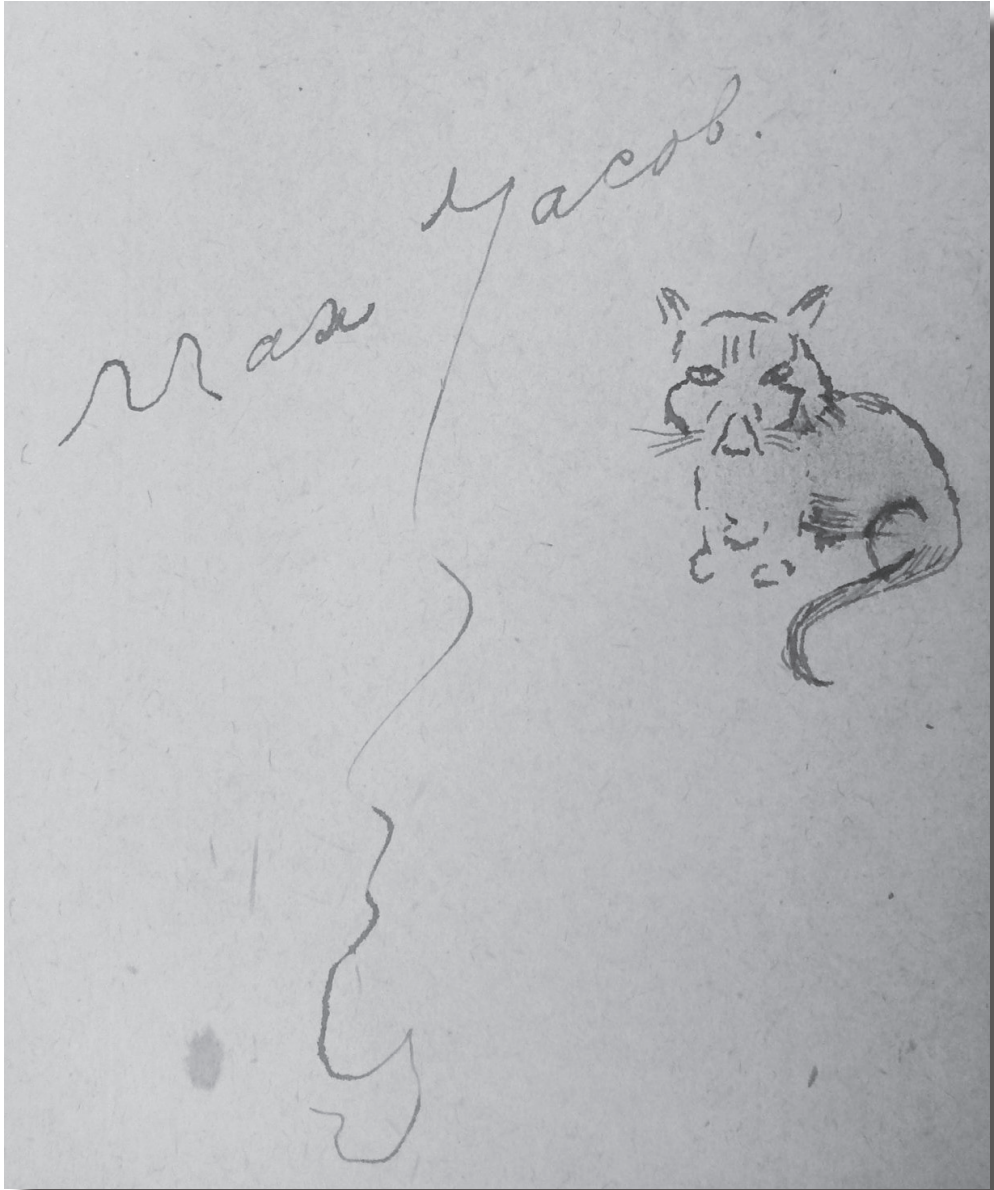
Le 26 oct. 1922

Monastère de St-Benoît s/Loire

Loiret

Cher ami,

Une dame oblate de passage ici dont le nom m'échappe me dit cet été être l'amie très intime de Madame André Malraux et que vous étiez à St-Jean-le-Blanc¹² ou le Bon près d'Orléans et que vous devriez venir la voir ou me voir. J'en aurais eu de la joie et vous ne m'auriez pas plus dérangé que n'ont fait tels autres de nos amis¹³... [*mots barrés*] Ces chers amis ont tous été charmants surtout Roland Tual dont je n'ai qu'à me louer – ce qui ne veut pas dire que les autres n'aient pas été délicieux. Grâce à la motocyclette de Dubuffet j'ai connu le pays et le paysage et le paysan jusqu'à Blois. Grâce au talent musical de Cingria j'ai approfondi les arcanes du chant grégorien. Grâce à Lascaux j'ai augmenté les mouvements de la gymnastique suédoise et l'ai transformée en ballet russe avec lui. Grâce à Bertin je n'ai pas perdu le sens de l'ironie, grâce à Michel Leiris j'ai contemplé la correction unie au cœur ardent et voilé. Grâce à M. M. André Masson et André Beaudin, j'ai vu de la haute peinture et belle. Grâce à mais nous n'en finirions plus si j'énumérais tout ce que j'ai dû de charmes à mes amis. Il ne manquerait que vous pour couronner toutes mes joies par la subtile profondeur de votre esprit, la justesse de vos aperçus originaux et l'ampleur de votre jeune érudition.



© Médiathèques de Quimper

« Je trouve que le chat est un animal du siècle dernier... »

Dédicace autographe de Max Jacob : « À Malraux qui aime les chats en m'excusant de ne pas partager ce sentiment. Max Jacob » sur l'exemplaire personnel de Malraux de *La Défense de Tartufe* (un des 750 exemplaires de l'édition originale sur papier Bulle marqués de 81 à 830, ex. n° 500).

Espérons que l’an prochain si vous venez dans le Loiret, vous ne négligerez pas votre vieil ami fidèle et qui vous affectionne beaucoup.

Max Jacob

P. S. Hélas ! je passe à Paris très vite ! j’y reste le moins possible – juste le temps de vendre ma pauvre peinture. Parfois des amis viennent frapper à ma porte pendant ces brefs séjours. Mais vous êtes toujours au Japon, à Vienne, Venise. Je vous en félicite. Cette gloire que donne à Paris une patiente stabilité, ou adhérence au pavé, ne vaut rien et dure peu. À moins qu’elle soit due à des talents réels comme ceux de Gabory ou les vôtres ou ceux de nos amis.

[*marge g. verso*]

Mes respectueux souvenirs à Madame André Malraux.

NOTES

- ¹ VANDEGANS André, *La Jeunesse littéraire d’André Malraux*, Paris : Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1964, p. 41.
- ² GOJARD Jacqueline, « Dans le sillage de Max Jacob », *Présence d’André Malraux*, n° 2, hiver 2001-2002, p. 11.
- ³ MALRAUX André, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, Bibl. de la Pléiade, t. VI, 2010, pp. 4-5.
- ⁴ Il s’agit du recueil de Max Jacob *Le Siège de Jérusalem, grande tentation céleste de Saint Matorel*, illustré d’eaux fortes de Pablo Picasso, éd. Henry Kahnweiler, 1914. Le recueil sera repris, sans les illustrations, aux éditions Gallimard en 1936 avec le roman *Saint Matorel* et *Les Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel* (pour ces deux derniers recueils, voir *O.*, pp. 183-328).
- ⁵ MALRAUX André, *Lettres choisies, 1920-1976*, éd. établie et annotée par François de Saint-Chéron, préface de Jean-Yves Tadié, Paris : Gallimard, 2012, p. 36.
- ⁶ Ces deux lettres inédites ont été proposées à la vente du mardi 9 décembre 2014 chez Christie’s (Paris).
- ⁷ JACOB Max, *Les Amitiés & les Amours*, Paris : L’Arganier, coll. Traverses, t. I, 2005, p. 120.
- ⁸ Max Jacob réside au *Grand Hôtel* de Sainte-Maxime, il est en convalescence après son accident de la circulation survenu le 31 janvier alors qu’il se rendait à la représentation du *Tricorne* de Manuel de Falla.
- ⁹ Il s’agit du peintre suédois Pål Burger Diether évoqué par Malraux dans *Le Miroir des Limbes* : « 1920. Je prenais un café à *La Coupole* (alors bureau de tabac) avec un peintre suédois, maigre géant à la tête de fakir, qui se faisait appeler Kharis et avait choisi pour signature un caractère de dévânagar. » (*La Corde et les Souris* III, t. III, Paris : Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1996, p. 561).
- ¹⁰ Jacob évoque l’ouvrage d’André Salmon *Manuscrit trouvé dans un chapeau*, paru en 1919 à La Société Littéraire de France orné de trente-huit dessins de Picasso (réédité chez Stock, sans les illustrations, en 1924 ; fac-similé de l’édition originale de 1919, présentation de

Jacqueline Gojard, Paris : Fata Morgana, 1983).

- ¹¹ Titre de la seconde partie du recueil *Le Roi de Béotie* (Gallimard, 1921 ; O. pp. 915-950). Cet ensemble rassemble les textes de la très douloureuse expérience de Max Jacob à l'hôpital de Lariboisière après son accident (voir *supra* note 8).
- ¹² Saint-Jean-Le-Blanc est une banlieue d'Orléans. Jacob s'est retiré depuis le 21 juin 1921 à Saint-Benoît-sur-Loire et quitte rarement le bourg (voir MOUSLI Béatrice, *Max Jacob*, Paris : Flammarion, coll. Grandes Biographies, 2005, p. 246).
- ¹³ Pendant toute la période de l'été, Jacob « a eu du monde, tous les jours comme rue Gabrielle » (JACOB Max-COCTEAU Jean, *Correspondance (1917-1944)*, correspondance annotée et présentée par Anne S. Kimball : Paris/ Ripon, Paris Méditerranée/ Écrits des Hautes-Terres, 2000, lettre du 19 août 1922, p. 106). Ce sont surtout les membres du « clan » Kahnweiller qui lui rendent visite. Masson et Beaudin entraînent dans leur sillage Roland Tual ; Dubuffet, rencontré en 1919, a initié Jacob à d'épiques aventures « mécaniqueciennes » (à Cocteau, *Ibid.*, 16 août 1922, p. 104). Élie Lascaux, rencontré en 1921 chez Suzanne Valadon, profite de son séjour pour nouer des relations avec le cercle du galeriste. Le comédien Pierre Bertin, qui connaît Jacob depuis 1910, est le complice des lectures à haute voix de ses poèmes et de son théâtre ; Charles-Albert Cingria « qui joue magnifiquement de l'harmonica » est un intime depuis les années montmartroises ; enfin, le jeune Michel Leiris rencontré le 3 mars 1921 à Paris « inaugurera » les correspondances pédagogiques de Jacob et bénéficiera de ses conseils et de ses appuis.